

# UN « DÉSIR DE CULTURE » POUR DONNER SOIF ET DONNER FAIM

GUILLAUME VANHULST, RECTEUR DE LA HEP VAUD  
BARBARA FOURNIER, RESPONSABLE DE PUBLICATION DE PRISMES



Dans les premières pages de *L'écriture ou la vie*, Jorge Semprun décrit cette *traversée de la mort* que constitue son expérience concentrationnaire. Il y évoque les derniers instants de celui qui fut son professeur de philosophie à la Sorbonne et qui meurt de dysenterie dans ses bras, un jour de mars 1945, à Buchenwald :

« Alors, dans une panique soudaine, ignorant si je puis invoquer quelque Dieu pour accompagner Maurice Halbwachs, conscient de la nécessité d'une prière, pourtant, la gorge serrée, je dis à haute voix, essayant de maîtriser celle-ci, de la timbrer comme il faut, quelques vers de Baudelaire. C'est la seule chose qui me vienne à l'esprit. Ô mort, vieux capitaine, il est temps, levons l'ancre... Le regard de Halbwachs devient moins flou, semble s'étonner. Je continue de réciter. Quand j'en arrive à *...nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons*, un mince frémissement s'esquisse sur les lèvres de Maurice Halbwachs. Il sourit, mourant, son regard sur moi, fraternel. »<sup>1</sup>

Peut-être cet extrait en dit-il plus long sur l'essence de la culture que toutes les définitions au sein desquelles le terme même, au singulier comme au pluriel, ne se laisse jamais totalement enfermer. Illustrée dans le livre de Semprun comme l'expérience décisive qui peut surmonter jusqu'à l'absolu du désastre et de l'absurde, la culture n'est-elle donc pas ce nom que l'on peut donner à la lutte incessante qui permet de faire reculer l'ombre, de résister à tous les réductionnismes, y compris le pire de tous, celui qui consiste justement à vouloir réduire l'homme à rien ?

Poser cette question oblige à bousculer la simple logique de transmission de la culture-héritage pour invoquer cette culture-nourriture qui participe à la construction de l'individu, au tissage des liens qui l'unissent à la communauté humaine, mais aussi qui l'affranchisse de ses étroites limites cognitives et spatio-temporelles. Index de références de ce

que l'on a coutume d'appeler *la civilisation*, les valeurs du beau, du bien et du vrai s'incarnent dans la culture, cette matière vivante, ce terreau qui fait éclore la pensée, la capacité de créer, de s'é mouvoir, de s'interroger et de rester en alerte, curieux de tout, compréhensif de l'autre. Formidable producteur de sens et de mémoire, la culture, dans sa fonction instrumentale, est capable, si on lui en laisse la place, de *faire œuvre* en chacun de nous pour nous faire grandir.

Cette culture-là pose aujourd'hui l'un de ses plus grands défis à l'école qui a déjà pour mission délicate de naviguer entre l'intégration des différentes cultures des élèves qui la composent et la réinitialisation, au travers de ses curriculums, de repères capables de fonder une culture commune.

Contre le piège tentant d'une culture-greffon, à la mode des villages Potemkine, l'école doit réussir à instiller un véritable « désir de culture »<sup>2</sup> qui donne soif et qui donne faim, car, oui, décidément la culture a un goût ! Et il s'agit de le faire partager ! A l'ère du tout numérique et de l'exacerbation des réflexes d'une société de consommation, tournant (encore) à plein régime, qui fait de la culture un objet de passe-temps comme un autre, réveiller le « désir de culture », c'est faire acte de résistance contre l'indifférence et le pulsionnel. C'est oser le choix vital de la transcendance qui fait monter aux lèvres du jeune Semprun les vers de Baudelaire comme l'invocation de ce qui constitue, par-dessus tout, notre humanité.

## Notes

- 1 Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*, Gallimard, Paris, 1994, p. 32
- 2 Titre du colloque organisé par l'IUFM et l'Université de Franche-Comté et la HEP Vaud en décembre 2011 et dont il est question dans ces pages.

